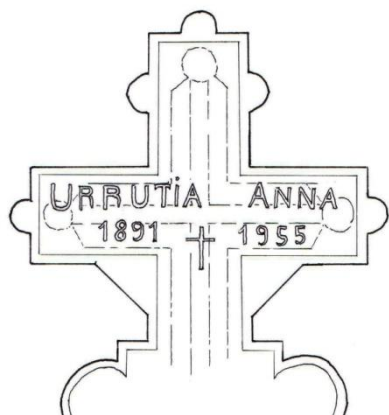


1. Entrée porte côté ville, arrêt à proximité de la tombe Urrutia



Comme l'indique la tombe peinte en blanc (sur la droite, à mi-pente), le Vieux cimetière de Saint-Jean-Pied-de-Port est un cimetière actif : Anne Urrutia est décédée en 1955. C'est pour cela qu'il a été dénommé "Vieux cimetière", en opposition au "Nouveau cimetière" (créé en 1877 quand même !) situé plus bas, et non "Ancien cimetière" qui aurait laissé entendre qu'il n'est plus en activité.

De quand date ce cimetière ? Les premiers cimetières connus étaient à Ugange (autour de l'église Sainte-Eulalie) et dans l'église principale (Notre-Dame) jusqu'en 1776, année où une loi interdit

l'inhumation dans les lieux de culte fermés, inhumation qui se fera donc uniquement à Ugange. Les tombes les plus anciennes de ce cimetière sont datées du début du XIX^e siècle. En effet, la loi du 23 prairial an XII (12 juin 1804) impose définitivement un cimetière, situé en dehors du bourg, dont la responsabilité revient à la commune. C'est donc Napoléon qui a imposé la procession funèbre de l'église au cimetière, ce dernier devant être clôturé ; apparaissent la pierre tombale et un système de concessions de cinq ans (les corps sont ensuite mis dans la fosse commune, sauf ceux des personnalités importantes) qui deviennent à partir des années 1840 longues ou perpétuelles. Nous verrons plus loin les tombes les plus anciennes de ce cimetière.

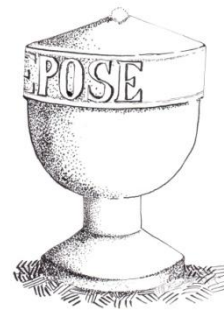
Les tombes étaient-elles toutes peintes ? Oui, au Pays basque, on peint les tombes comme les maisons. Puisque nous parlons de maisons, indiquons tout de suite que celles-ci ne sont pas mentionnées dans ce cimetière. En effet, nous sommes dans un

cimetière urbain aux antipodes de ceux des alentours qui sont ruraux où on ne nomme pas le défunt mais où on indique sa maison. À Saint-Jean, les morts sont généralement individualisés. Sur uniquement deux croix

(situées en hauteur, nous ne pouvons les montrer) le nom de la maison est évoquée, directement pour l'une "CI/ GIT/ MARIE/ LARRATAPE/ MAITRE^S/ ANTHONENE/ DECEDE^E/ L'AN/ 1855", indirectement pour l'autre "ICI/ ERE/ POCE/ CATALIN•HUN/ TO•17•SE•1844", Hunto est le nom de la ferme de Catalin Gainecotche, épouse de Pierre Arrosagaray. C'est une grande caractéristique de ce cimetière, bien d'autres en font un lieu véritablement unique en Pays basque.



2. Arrêt à proximité des "urnes"



Un des mystères de ce cimetière est celui des quatre pierres en forme d'urne. Grâce aux recherches à partir du seul nom inscrit sur l'une d'entre elles, elles ont été identifiées comme des sépultures protestantes, confirmées par l'absence de croix pour se démarquer des catholiques (les croix protestantes ne datent que de la fin du ^{xix}^e siècle) et leur simplicité qui se veut évangélique ; la présence de familles protestantes intrigue dans la très catholique Saint-Jean-Pied-de-Port. La famille identifiée est celle des Cangina, originaires des Grisons suisses. Établie dans un premier temps à Orthez, elle a tenu au milieu du ^{xix}^e siècle, pendant au moins une trentaine d'années, le Café suisse, maison Billartia ou Ospitaletche, rue de la Citadelle. Le dernier Cangina de Saint-Jean-Pied-de-Port, Victor, horloger orfèvre, est

décédé en 1895 et inhumé dans la tombe bordée d'une grille, située à gauche des urnes. Son père, Christian, décédé en 1839, est dit, suivant les documents d'archives : cafetier, pâtissier, confiseur ; les spécialités du père et du fils étaient celles des Cangina du canton suisse de leurs origines...

3. En suivant, vous avez des **croix bas-navarraises** très nombreuses dans ce cimetière.

Qu'est-ce qu'une croix bas-navarraise ? Ce sont des croix avec des bras assez hauts, assez larges et surtout avec des

cannelures (deux ou trois de chaque côté). À Saint-Jean-Pied-de-Port, elles sont plus hautes, plus élancées, plus visibles qu'ailleurs. Sinon, vous avez aussi des croix sans cannelures, donc non bas-navarraises, mais avec des tranches dans le pied en forme d'escalier qui est aussi typique de Saint-Jean (il n'y en a pas ailleurs en Pays basque). Prés de 200 croix ont été inventoriées. Certaines sont martelées (une douzaine), c'est-à-dire qu'on efface l'inscription du ou des défunts précédents et on grave le nom du nouveau défunt (ou on laisse l'ensemble martelé, l'anonymat n'étant pas absent de ce cimetière).

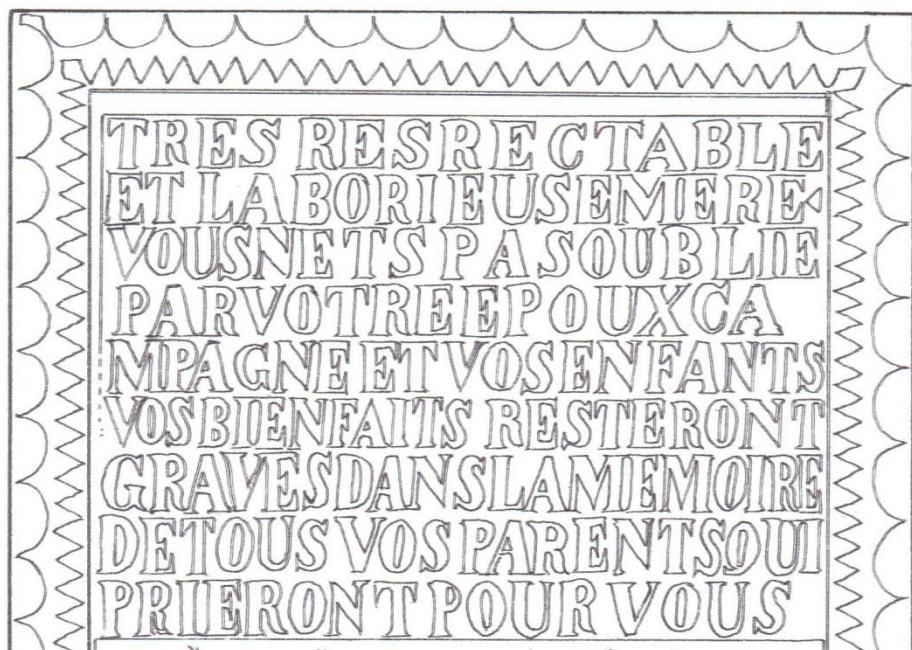


4. Arrêt dalle d'enfant

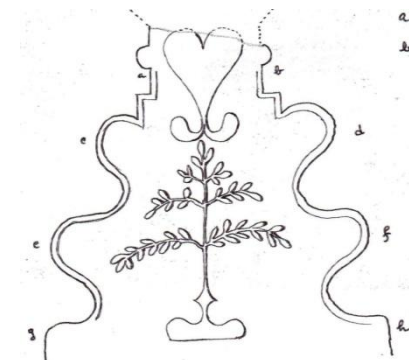
"LEON JEAN/ ETCHEVERRY/ NE LE 20/ SEPT^{RE} 1870/ MORT LE 23/ OCT^{RE} 1870". Un cimetière est un lieu chargé d'émotion en particulier lorsque l'on rencontre des tombes individuelles d'enfants. Selon les données actuelles, 59 décès de moins de 20 ans ont été recensés, une dizaine de petites dalles sont disséminées dans le cimetière. Contrairement à ce que l'on peut penser toutes les tombes d'enfants ne sont pas petites : 49 enfants sont inhumés avec leur famille dont une dizaine individualisés par une croix ou une plate-tombe. La mortalité infantile a frappé l'ensemble du XIX^e siècle avec des maladies récurrentes (choléra, fièvre typhoïde). Ce n'est qu'au début du XX^e siècle que ces épidémies mortifères déclinent.

5. Arrêt "tombe romantique"

Ce qui fait de ce lieu un cimetière urbain authentique est la place d'inscriptions "romantiques". Il n'y a pas dans les autres cimetières ruraux de Basse-Navarre d'effusions sentimentales. Il s'agit probablement d'une mode extérieure (nous sommes au XIX^e siècle...) qui n'a pas affecté les campagnes (rôle de l'instruction en ville). À moins que la dureté du travail agricole ne prédispose pas les ruraux à la sensibilité comme en ville où la vie était peut-être plus douce. Nous avons une dizaine d'exemples de ce type.



6. Arrêt arbre de vie

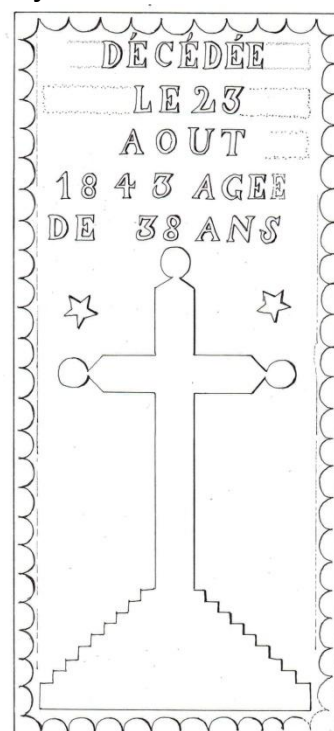


Un thème qui revient souvent (dix fois au moins) : l'arbre de vie. Cette "signature" semble renvoyer à une même main. L'étude des auteurs et des différents ateliers est un des projets de Lauburu. De manière générale, si ce cimetière est unique par les caractéristiques que nous avons déjà données, il en existe de plus inspiré artistiquement comme ceux de Juxue ou d'Harambeltz. Mais pour Jon

Etcheverry-Ainchart, ce cimetière ne manque pas d'allure.

7. Arrêt tombe Ladevèze

Une particularité que l'on ne retrouve au Pays basque, qu'à Saint-Jean-Pied-de-Port, est une sépulture avec croix et dalle dont le texte commence sur la croix de face et qui continue sur la dalle, le texte s'étale. Autre enseignement sur cette tombe : le texte de la croix est en champlévé, l'artiste a enlevé tout le matériau de la pierre en ne gardant



que celui formant les lettres. Sur la dalle, au contraire, le texte est gravé, incisé. C'est plus rapide, moins joli. Cela participe, selon Jon Etcheverry-Ainchart, à un certain déclin artistique qui se marque fortement à partir des années 1880-1890.

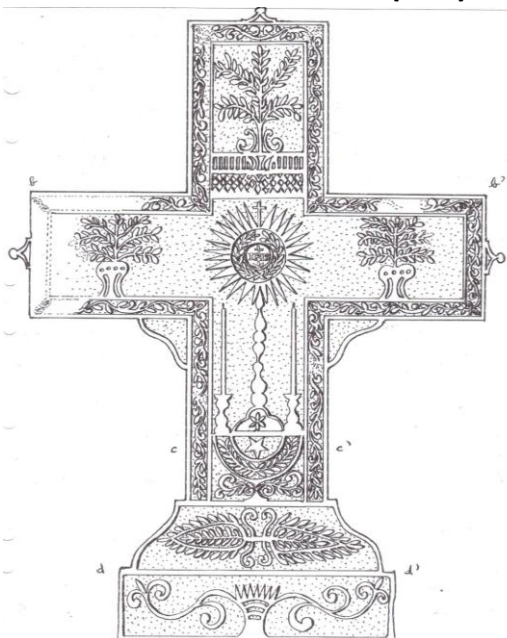
Encore plus grandiloquent et typiquement urbain, le même texte est repris sur la croix et la dalle. Au total, une quinzaine de tombes suivent ce schéma double et exceptionnel. Ce sont probablement des familles importantes qui peuvent s'offrir cela (ou qui veulent se faire une "publicité"). Les recherches concernant les familles sont en cours.

8. Arrêt tombe O'Kennedy

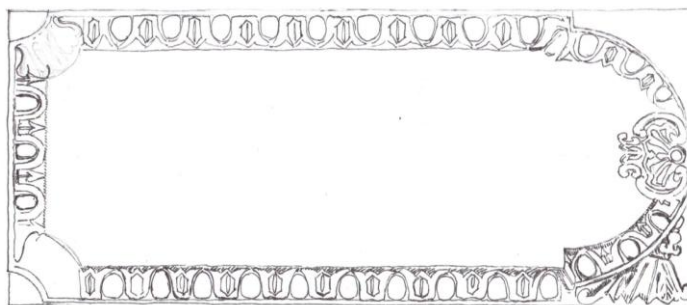


Cette superbe tombe illustre la présence importante des militaires dans ce cimetière (à ce jour une trentaine ont été recensés). C'est une de ses grandes spécificités, Saint-Jean ayant toujours été une ville de garnison aux pieds de la Citadelle. Située près de la frontière, notre petite cité a aussi accueilli de nombreux douaniers (une vingtaine de tombes) et des fonctionnaires (sept tombes). Le nom O'Kennedy a créé beaucoup de fantasmes chez nous. Est-ce un ancêtre direct de John Fitzgerald Kennedy ? En réalité, notre Kennedy est né en Corse, à Corté, d'un père militaire né probablement à Sedan, mais avait certainement des ascendances irlandaises comme le Président des États-Unis. Trois sépultures ont représenté une Légion d'honneur (modèle Empire comme ici ou modèle républicain), mais en réalité 23 défunts de ce cimetière en étaient décorés, certains plus modestes que d'autres. À la campagne, par contre la modestie est toujours de mise (aucun titre n'est mis en avant).

9. Arrêt tombe Fiterre (242)



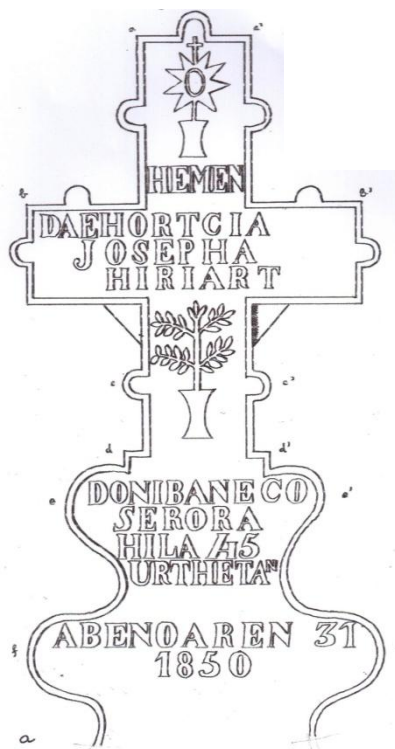
Dans ce cimetière, les tombes sont souvent opulentes, bien plus que dans les cimetières de la campagne, l'argent circule davantage en ville. Comme nous l'avons vu, on y trouve des tombeaux doubles (dalle + croix) pour une même personne. La taille du tombeau augmente



aussi selon la fortune réelle ou souvent prétendue du défunt. Ces caractéristiques ne se retrouvent nulle part ailleurs en Basse-Navarre même pas à Saint-Palais, l'autre ville bas-navarraise. Fiterre avec 2r ou 1r a donné deux familles distinctes mais issues d'une même souche d'Escanegrabe (Haute-Garonne). André, négociant en grains, né en 1743, épouse en 1777, à Saint-Jean-Pied-de-Port, Jeanne Sainte-Marie et fait construire une maison au 9 rue d'Espagne. Un de ses fils, Bertrand, décédé en 1844, repose dans cette sépulture. Cette famille a vendu à très bas prix le terrain du nouveau cimetière en contrebas. Cette tombe en très mauvais état (en 2004, la croix tenait debout) illustre la précarité des cimetières. Le gel, le dégel, la pluie, la pente qui glisse peu à peu affectent considérablement ce lieu. Nous avons nettoyé il y a un peu plus de deux ans l'ensemble des croix et des dalles. Beaucoup d'inscriptions lisibles alors ne le sont plus aujourd'hui. La municipalité, l'association Lauburu et la nôtre, Terres de Navarre, ont monté un dossier pour classer ce site remarquable, demande qui n'a pas abouti à ce jour.

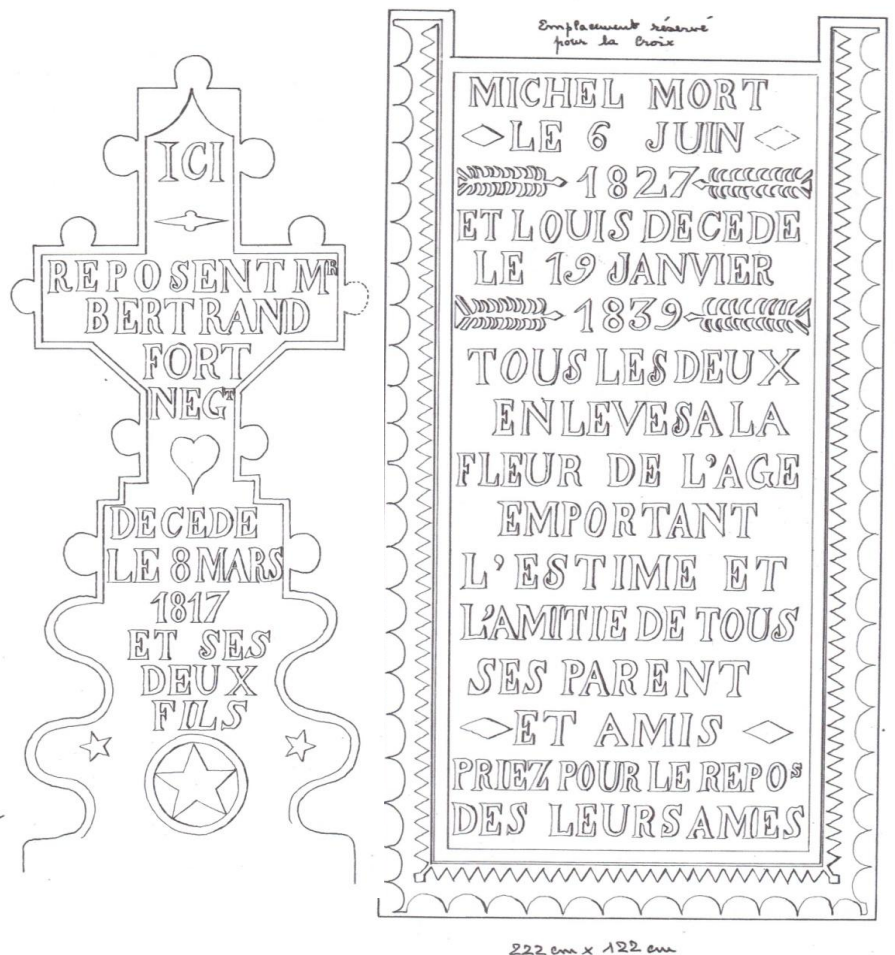
10. Arrêt tombe d'une benoîte

Il n'y a que deux inscriptions en basque dans ce cimetière. Longtemps cette ville a peu parlé le basque, se distinguant des villages alentours, étant en grande partie habitée de personnes d'origine extérieure. L'une est celle de la benoîte, Josephe Hiriart, morte dans "le bâtiment dit le clocher de l'église", logement "fourni gratuitement par la fabrique" comme l'indique son "traité de benoïterie". Il signale également que lors de son engagement elle est "cultivatrice", née et habitant à Macaye dans la ferme familiale, d'où l'inscription en basque. La croix, sur pied fin 2018, s'est malheureusement "pulvérisée" en fin d'hiver 2019... La seconde inscription signifie "A l'ombre de cette croix reposent les défunts", la dalle au pied de la croix est celle de la famille Barbier...



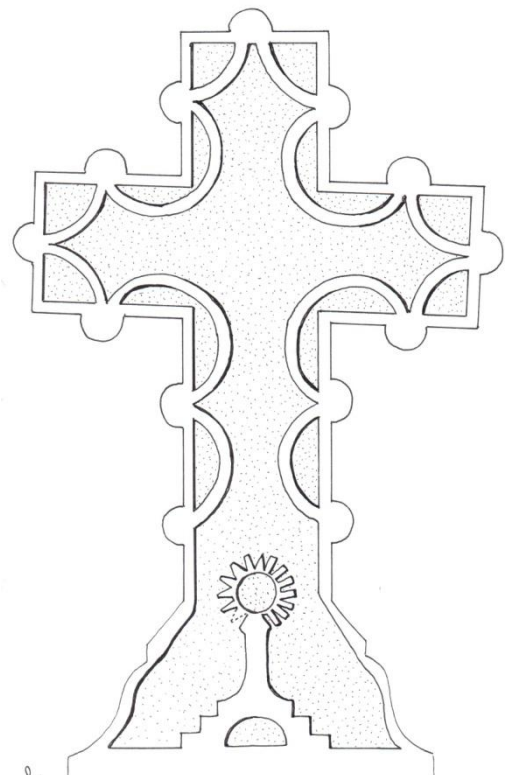
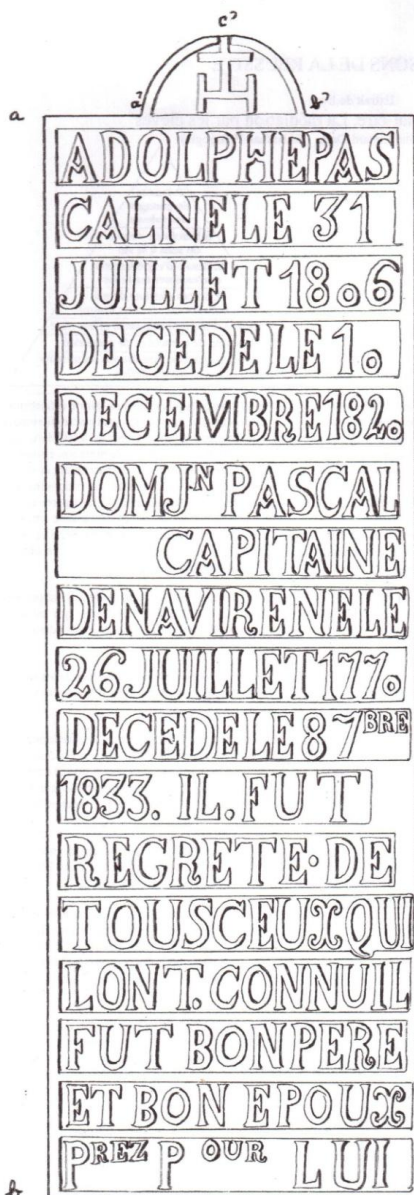
11. Arrêt tombe Fort

L'origine de la famille Fort est la même que celle des Fiterre. En 1806 Bertrand Fort, marchand chaudronnier, né en 1776 à Escanegrabe (Haute-Garonne), épouse en 1806 à Saint-Jean-Pied-de-Port Marie Souhourt. Ils eurent six enfants dont deux sont enterrés ici avec leur père, Michel décédé à 18 ans et Louis à 29 ans. Ils étaient propriétaires de la maison grise contre le rempart, près de la porte de France. C'est un très bel exemple de sépulture "romantique". Famille probablement aisée vu la taille de la plate-tombe, la plus grande du cimetière.



12. Arrêt tombe Pascal

Nous avons aussi des marins à Saint-Jean-Pied-de-Port, en l'occurrence un capitaine de navire sans que l'on sache s'il s'agit de la marine marchande ou de la marine militaire. C'est aussi une "tombe romantique".

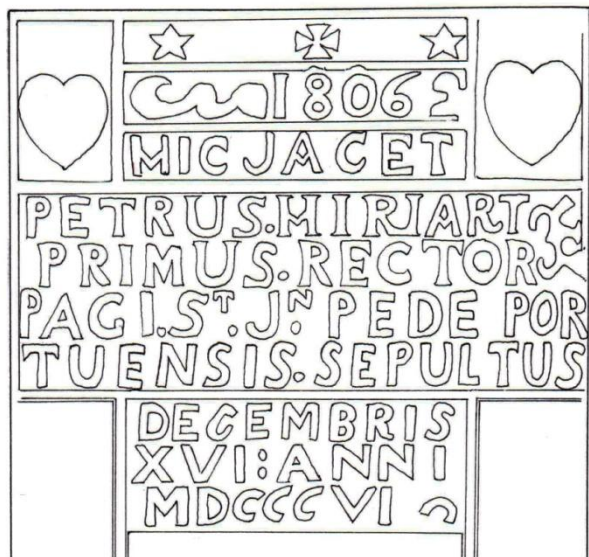


13. Arrêt tombe Andragnes

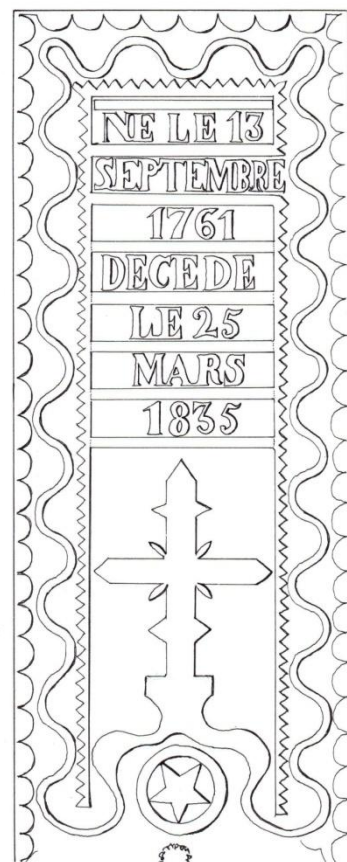
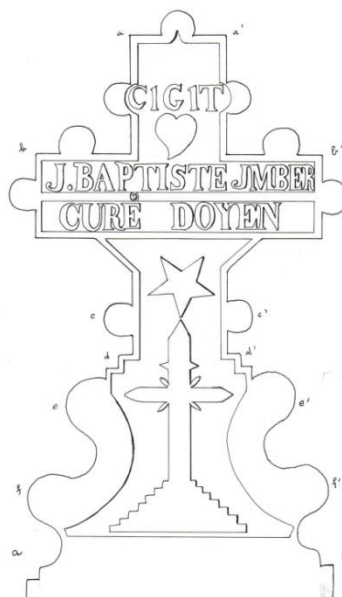
Famille connue à Saint-Jean-Pied-de-Port depuis 1654 comme on peut le lire sur le linteau du 6 rue de la Citadelle. Cette maison dénommée Sendurenia, abrita sept générations d'Andragnes. Au rez-de-chaussée existait une forge. Les descendants vivant dans différentes maisons, toutes situées près de l'église Notre-Dame, (ferronnier, tailleur, cordonnier, chocolatier) donnèrent vie à ce petit bourg (Francisco Andragnes, 2015, *El peregrinaje de Hubert*). À Lasse, existent un champ et une borde de ce nom.

14. Arrêt croix cimetière

Les cimetières ont toujours en leur centre une grande croix. Celle-ci rassemble autour d'elle des prêtres décédés à Saint-Jean-Pied-de-Port qui sont au nombre de quatre. **Petrus Hiriart** est la tombe la plus ancienne (1806), deux autres sont contemporains de la Révolution française



Jean-Baptiste Imbert mort en 1835, et **Philippe Mildieu** mort en 1837, le dernier **Adolphe Estrémé** naquit en 1851 et mourut en 1882. Alors que les tombes des fidèles sont orientées vers l'est (symbole de résurrection et direction de Jérusalem



comme pour les églises), les curés ont une tombe orientée vers l'ouest. Adolphe Estrémé, inhumé avec sa famille, a une inscription tournée vers l'ouest, alors que celle du reste de sa famille est tournée vers l'est (attention au torticolis !). On sait qu'avant Vatican II les prêtres tournaient le dos aux fidèles. Certains prétendent que disposés ainsi, les prêtres surveillaient les défunts. C'est très étrange...

15. Arrêt tombe Lebrun

Famille très connue dont Albert Chabagno a fait la généalogie et nous a livré quelques anecdotes savoureuses (revue des Amis de la Vieille Navarre 2003). Rémy Lebrun, chirurgien à l'hôpital de la Citadelle fut appelé à Valcarlos au chevet d'une infante d'Espagne qui devait accoucher. Cette dernière s'était éprise du beau soldat "basque" qui lui avait sauvé la vie en se jetant à la bride d'un de ses chevaux emballés. Les douleurs de l'accouchée s'intensifiant, la belle infante hurlait "O doctor ! O doctor Lebrun ! Que dolor ! Que dolor !" (Pierre Daguerre, 1945, *Le roman d'une infante*). Est-ce pour cette raison qu'il fut décoré de l'Ordre d'Isabelle la Catholique d'Espagne ? Rémy Lebrun fut également maire de Saint-Jean-Pied-de-Port pendant 17 ans de 1854 à 1871. Les sépultures des dix autres maires qui se sont succédé de 1800 à 1884 sont également dans ce cimetière...

16. Arrêt cimetière allemand

Pendant la guerre 1914-1918, 806 prisonniers allemands furent détenus à la Citadelle, 11 décès, enregistrés du 17 septembre 1914 au 1^{er} février 1915, furent inhumés au milieu de ces arbres (*Terres de Navarre* n°28, 2019, Nicole Daguerre, "Saint-Jean-Pied-de-Port"). Le photographe Erguy a laissé plusieurs témoignages de ces événements. Les tombes ont été retirées. Certains disent que ce sont les Nazis qui les auraient enlevées lors de la dernière guerre. Selon d'autres sources, ce serait la République fédérale allemande qui aurait assuré le transfert.

17. Retour, arrêt tombe Pftotzer

Notre Castafiore est morte, d'après sa tombe, à 20 ans en 1864. Elle s'était produite devant l'impératrice Eugénie sous le Second Empire et fut surnommée le "Rossignol de l'impératrice"... Anecdote réelle ou romancée ? aucune trace de ce témoignage...

En 1837, son père Michel Pftotzer est musicien gagiste au 57^e régiment d'infanterie de ligne à la citadelle de Saint-Jean-Pied-de-Port. Il épouse à Uhart-Cize Marie Bentaberry, couturière, née dans la maison Charreta. Le parcours de cette famille suit les engagements de Michel Pftotzer en tant que maître de musique. À Bordeaux naît en 1841 Julienne qui, dans le monde musical,

sera plus couramment appelée mère décède à Miramont-de-1844. Des trois enfants du Hippolyte, lui aussi "artiste mais décède à 25 ans de Lauréate du prestigieux musique et déclamation, M^{elle} (1857) différents accessits et de chant. Repérée par Jacques commence sa carrière en de Fortunio (nouvel opéra-rendra célèbre. Pendant deux grâce aux nombreux articles de suivre sa carrière en France et à Bouffes-Parisiens. En 1863, la dés sa mort nous trouvons à mentionné jusqu'en 1920. Dans est évoquée dans des écrits (la une grande personnalité de Benoit (1834-1901), qui fut chef et aurait eu avec elle une relation stoppée par la maladie et la mort...



M^{elle} Pftotzer ; l'année suivante, sa Guyenne, son père se remarie en couple, un seul, Louis Alfred musicien", atteint l'âge adulte phtisie...

Conservatoire impérial de Pftotzer cumule dès l'âge de 13 ans obtient à 16 ans (1860) le 1^{er} prix Offenbach (1819-1880), elle janvier 1861 en créant la Chanson comique d'Offenbach) qui la brèves années, 1861 et 1862, presse française, nous pouvons l'étranger dans la troupe des presse française est muette puis, nouveau régulièrement son nom les années 2000 sa personnalité plupart en flamand !) concernant l'histoire musicale belge, Peter d'orchestre aux Bouffes-Parisiens

Nous ignorons pourquoi elle est enterrée à Saint-Jean-Pied-de-Port. La mémoire collective n'a pas retenu ce nom, à ce jour son acte de décès n'a pas été trouvé... Retirée de la scène musicale plus d'une année avant sa mort, s'est-elle soignée dans une ville d'eau ? Est-elle venue à Uhart-Cize dans la famille de sa mère Bentaberry ? "Elle n'a fait que passer, et elle a laissé un souvenir gracieux et touchant dans l'esprit de ceux qui l'ont entendu..." (Revue nouvelle, 1864).